

Nous nous groupons... afin de créer entre nous, dont beaucoup s'ignorent les uns les autres, un lien d'amitié, une aide mutuelle de foi et de prières.

Cela était signé: Joseph Lotte, professeur de sixième au lycée de Coutances.

Le langage était nouveau. Il ne s'agissait pas d'un groupement professionnel pour la défense de nos intérêts et privilèges. Il ne s'agissait même pas d'une société intellectuelle, d'un cercle d'études et de vaines discussions. Non; ce que voulait fonder ce professeur de grammaire, c'était un centre de vie spirituelle et religieuse intense: rien de plus mais rien de moins. Une dure expérience lui avait appris que la pensée n'est qu'un des aspects de la vie, qu'avant toute chose il importe de vivre sa foi et de se soutenir les uns les autres. Pour dégager le sens de l'action qu'il se proposait d'exercer, il n'allait pas chercher dans Bossuet, dans saint Thomas ou dans saint Augustin, quelque belle devise à la louange de la raison humaine; non, il pénétrait directement au coeur de la vie chrétienne et arborait à la première page du modeste bulletin, qui devait être pour ses fidèles le signe de ralliement, cette parole de saint Jean: " Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car la charité est de Dieu; et toute personne qui aime est née de Dieu et connaît Dieu. "

Qu'était-ce donc que ce nouvel apôtre et d'où venait-il? Comme beaucoup d'apôtres, il venait de très loin. Mais voyons-le d'abord.

Joseph Lotte était, dans sa trente-cinquième année, un homme de belle stature, à la barbe très noire, aux traits fermes et réguliers, au regard loyal et doux, au rire mâle et franc. Il respirait l'énergie et la santé de l'âme. Une sensibilité vibrante mais pas de rêverie. On l'eût pris pour un de ces Français du midi en qui revit l'atavisme latin. Pourtant, Breton par son père, Normand par sa mère, il appartenait doublement à la France occidentale.